

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

du Couchant ne scauroient donner jusques dans les pieds des murs, & ainsi les Arbres y ont à souffrir d'une sécheresse qui leur est mortelle, si on n'y remédie par les expédiens, que j'ay expliquez dans le Traité des Espaliers.

L'exposition du Couchant craint non seulement & au Printemps le vent de galene, vent si pernicieux pour les Arbres en fleur, & en Automne les vents de la saison, ces grands abateurs de Fruits, mais aussi, & cela particulièrement dans les terres humides & froides, elle craint les grandes pluyes, qui d'ordinaire venant frequentes du côté du Soleil Couchant y font assez souvent de grandes desolations; d'unautre côté dans les terres sèches, & legeres ces sortes de pluyes y reparent les défauts de la sterilité, & rétablissent tout le mal, que la sécheresse y avoit pu faire.

A l'égard de l'exposition du Nord en fait d'Espaliers, si d'un côté elle est tolérable pour tous les Fruits d'Esté, & pour quelques-uns d'Automne, que n'a-telle point à craindre pour la beauté, & le bon goût de ceux d'Hyver: mais aussi quels avantages n'a-t-elle point pendant les grandes chaleurs pour les Legumes; & pour les Fruits rouges, qu'on veut faire durer long-temps, sçavoir les Fraizes, Framboises, Groseilles, &c. c'est une matiere que j'ay encore amplement expliquée tant dans le Traité du Potager, que dans l'usage, & l'employ qu'on doit faire de chaque muraille de Jardin en particulier.

Enfin ce qui résulte de ce petit Traité des expositions est, que chacune a son bien, & son mal; il faut sçavoir profiter de l'un, & se défendre de l'autre tout le plus qu'il sera possible à nôtre industrie.

CHAPITRE VII.

De la troisième condition, qui demande dans nos Jardins la facilité des arrosemens.

*Aqua nutrit
omnium
virgulo-
rum, & di-
versos singu-
lis usus mi-
nistrat, &c.
Ex D. Hiero-
nimo.*

C'est une chose constante, & universellement établie, qu'il n'est point possible d'avoir un beau & bon Jardin, & particulièrement pour un Potager, à moins que pendant une grande partie de l'année on ne les garantisse de leur grande ennemie, qui est la sécheresse; le Printemps, & l'Esté sont sujets à de grandes chaleurs, & à de grands hâles; & par conséquent tous les Legumes de la saison, qui doivent être parfaits, & abondans, ne peuvent donner aucun plaisir, s'ils ne sont grandement humectez; ils ne profitent & n'acquierent qu'à force d'eau les bonnes qualitez, qu'ils doivent avoir, c'est-à-dire de la grandeur, de la grosseur, de la douceur, & sur tout de la delicatesse; c'est-à-dire de la tendreté, s'il est permis d'user d'un tel terme, qui paroît encore barbare; mais qui cependant étant fort significatif nous seroit extrêmement nécessaire; je dis donc que les Legumes courent toujours risque d'être petits, amers, durs, & insipides, quand ils n'ont pas le secours des grosses, & longues pluyes, qui d'ordinaire sont assez incertaines, ou qu'au moins ils n'ont pas celui des grands, & frequens arrosemens, dont nous devons être les maîtres.

Et même quelque pluye qu'il fasse, qui véritablement pourra être favorable aux petites Plantes, comme sont Fraises, Verdures, Pois, Fèves, Salades, Oignons, &c. il y a cependant d'autres Plantes dans nos Jardins, qui demandent quelque chose de plus, par exemple des Artichaux d'un an, ou de deux, qu'il faut regulierement arroser deux ou trois fois la semaine à une cruchée dans chaque pied; que si pour ces Artichaux on s'attend, que quelques pluyes ayent satisfait à leurs besoins, on s'aperçoit bien-tôt qu'on est grandement trompé, les Moucherons s'y mettent; la Pomme demeure petite, dure, & sèche, & enfin les aïles ne produisent que des

feuilles

feuilles ; l'expérience de ce qui se voit chez les bons Maréchez, justifie assez la nécessité, & l'importance des arrosements ; quelque pluye qu'il fasse pendant l'Esté, ils ne cessent gueres d'arroser même tous leurs Jardins ; aussi voit-on que leur marchandise est beaucoup plus belle que celle des autres, qui arrosent moins.

Nous avons regulierement sept, ou huit mois de l'année, qu'il faut arroser tout ce qui est dans un Potager : il n'y a que les Asperges qui en sont exemptes, parce que ne venant à faire leur devoir qu'à l'entrée du Printemps, c'est assez pour elles que de se sentir des humiditez de l'Hyver, elles n'en ont plus besoin passé les mois d'Avril, & May ; mais comme ces deux mois sont les temps de hâle, & de sécheresse ; on est assez souvent obligé d'arroser jusqu'aux Arbres nouveaux plantez, & même quelquefois il est bon d'arroser ceux, qui ayant retenu une grande quantité de Fruit paroissent médiocrement vigoureux, & demandent quelques secours pour conduire à bonne fin la recolte, qu'ils nous preparent ; sur toutes choses ayant à faire à des terres legeres, & sèches il en faut venir à ces arrosements dans le temps du solstice d'Esté, & même il y en faut encore faire de nouveaux dans le mois d'Aoult, quand les Fruits commencent à prendre chair, & que la saison se trouve fort sèche ; autrement ils demeurent petits, & d'ordinaire pierreux, & peu agreables.

De là il s'ensuit, qu'absolument il faut de l'eau dans les Jardins, & même en assez honnête quantité, pour y pouvoir faire en temps & lieu les arrosements necessaires ; car en verité qu'est-ce que c'est qu'une terre sans eau, si ce n'est une terre la plupart du temps inutile pour le rapport, & desagréable pour la viû ; le grand secret est de choisir des situations, où on puisse avoir la commodité de l'eau ; & partant quiconque ne fait pas d'abord un capital de cet article, merite bien qu'on le blâme, ou qu'on le plaigne.

Anima mea,
sicut terra
sine aqua.
Psal. Reg.

La plus ordinaire, & en même temps la plus miserable des ressources pour les arrosements est celle des puits : il faut bien en avoir, quand on ne peut rien de mieux, mais au moins les doit-on souhaiter peu profonds, car assurément il est fort à craindre que les arrosements ne soient tres-mediocres, & par consequent peu utiles, quand l'eau coûte beaucoup à tirer ; l'avantage des Pompes, quoy que souvent trompeuses, se peut bien en cela conter pour quelque chose, mais sur tout la décharge de quelques fontaines, ou même quelques fontaines conduites exprés, un canal voisiu, un petit reservoir bienourny, & bien entretenu avec des tuyaux, & des cuvettes distribuées en plusieurs carrez, sont pour ainsi dire l'ame de la vegetation ; sans cela tout est mort, ou languissant dans les Jardins, quoy que le Jardinier n'en ait aucun reproche à craindre ; mais avec cela tout le Jardin doit être vigoureux, & abondant en chaque saison de l'année, & par ce moyen combien d'honneur, & de gloire pour ceux qui sont chargez de sa conduite, mais aussi que d'opprobre, & d'ignominie pour eux, quand ils n'ont aucun pretexte pour s'excuser.

CHAPITRE VIII.

De la quatrième condition, qui demande que le Jardin soit à peu près de niveau dans toute sa superficie.

IL est tres-difficile, & même assez rare de trouver des situations qui soient si égales en toute leur étendue, qu'il n'y ait nulle pente d'aucun côté, cependant il n'est pas impossible ; je ne croy pas qu'il faille beaucoup se mettre en peine d'en chercher, qui soit d'un niveau aussi égal que celui d'une Piece d'eau, mais on doit être bien aise, quand on en a d'assez heureuses pour cela ; les grandes pentes sont assurément